

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXX. Miss Byron à Sir Rowland Meredith.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

dans la campagne pour sa santé, & pour se distraire: depuis que son Oncle est parti, il na pas encore été à Caermarthen.

Je voudrois que Mr. Fowler m'eût apellé sa *sœur*, une fois du moins; ç'auroit été une sorte d'aquiescement obligeant, qui m'auroit fait quelque petit plaisir en me le rapellant. Il me semble que je ne sais comment finir sur le chapitre de sir Rowland, & de Mr. Fowler.

Cependant je me suis mise à écrire au premier, pendant que j'avois la tête pleine de l'Oncle & du neveu. Je vous envoie la copie de ma Lettre. Adieu, ma Lucy.



L E T T R E XXX.

Mrs BYRON à sir ROWLAND
MEREDITH.

Mercredi, 19. Avril.

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu, aujourd'hui, la plus tendre Lettre qu'un vrai Père ait jamais écrite à son plus cher enfant. Je n'ai pas voulu m'aller coucher, avant que d'en avoir exprimé ma reconnoissance.

Que le nom de Père est doux pour une jeune personne, qui agée de près de vingt-un ans, a été privée du sien pendant plus de la moitié de ce tems; d'un Père qui étoit aussi un des meilleurs des hommes.

Vous avez augmenté mon plaisir, en me faisant remettre par Mr. Fowler en personne, les témoign-

témoignages de la bonté paternelle que vous m'avez promise. Jusqu'à ce que je vous eusse connu tous deux, je n'avois ni Père ni frère.

Què vous êtes bon de craindre qu'il n'y ait un homme sur qui votre fille ait jetté les yeux, & qui ne puisse la regarder avec la même distinction... Oh que n'étois-je à côté de vous quand vous avez écrit cet article plein de tendresse & de compassion! J'aurois essuyé moi-même les larmes de vos yeux, je vous aurois témoigné ma vénération comme à mon vrai Père.

Vous me demandez en cette qualité, d'en donner un demi soupçon, comme vous vous exprimez, à mon frère Fowler ou à vous. Je veux avoir toute la soumission d'un enfant pour celui que j'appelle mon Père. Ce n'est pas seulement de nom que je l'appelle ainsi. Quelque désagréable que soit ce sujet, je vous avouërai à vous (la délicatesse ne me permettant pas de l'avouër à mon frère) qu'il y a un homme, le seul au monde que je pourrois aimer comme une bonne femme doit aimer son mari. C'est le meilleur des hommes. O mon bon sir Rowland Meredith! si vous le connoissiez vous l'aimeriez vous-même, & vous l'avouëriez pour votre fils. Je ne cacherai pas son nom à mon Père: c'est sir Charles Grandison. Informez-vous de lui. Toutes les bouches vous feront son éloge. Il acquit d'abord des droits sur toute la reconnoissance de votre fille, en la délivrant d'un grand danger, & de l'oppression; car il est aussi brave que bon; & comment pouvoit-elle empêcher que sa gratitude ne produisît une tendresse qu'elle n'avoit jamais senti auparavant pour aucun homme: au
mon-

mônde? Il y a effectivement quelque obstacle, mon cher Monsieur, mais il ne vient pas de son mépris pour moi. Votre fille ne pourroit vivre si cela étoit. Cet obstacle vient d'une femme excellente, qui a souffert, qui souffre encore pour lui: il doit être à elle, & à elle uniquement; & si elle peut se rétablir d'une terrible maladie qui a attaqué son esprit, il sera à elle vraisemblablement. Tous les jours je prie Dieu qu'il veuille la rétablir.

Cependant, mon cher Monsieur, mon ami, mon Père! mon estime pour cet excellent homme est de telle nature que je ne puis donner ma main à un autre. Mon Père Meredith ne voudroit pas que je donnasse ma main sans mon cœur.

Voilà, Monsieur, où en sont les choses. Que cela, je vous prie, reste entre vous & mon frère Fowler. Qu'il y a peu d'ames assez délicates & assez innocentes pour voir de pareilles circonstances dans le jour sous lequel elles doivent paroître! Demandez au ciel pour moi, mon bon sir Rowland, non pas que le chemin s'applanisse à ce qui auroit couronné tous mes souhaits par raport à cette vie, mais que sir Charles Grandison puisse être heureux, avec la Dame qui est, & qui doit être la plus chère à son cœur; & que votre fille puisse être capable de se réjouir de leur félicité. Qu'est-ce, mon cher Monsieur, que cet étroit passage de la vie, pour qu'un voyageur qui le traverse doive chercher à renverser le bonheur des autres pour établir le sien? Et la vie de fille peut-elle être un mal? Peut-elle être privée des plus nobles sentimens de tendresse? Non, Monsieur. Vous qui avez vécu
jus-

jusqu'à un âge avancé, dans une bonne renommée, environné de consolations, & aussi tendre pour un digne neveu, que le Père le plus indulgent peut l'être pour le meilleur des fils, vous pouvez témoigner le contraire pour moi.

Mais, Monsieur, encore un mot... Je refuse, mais avec mille remerciemens, d'accepter la faveur que vous me destinez. Notre connoissance a commencé par des esperances de votre côté, auxquelles il ne m'a pas été possible de me prêter. Comme je ne l'ai pu, accepterois-je un bienfait auquel je n'aurois pu avoir quelque droit, qu'autant que j'aurois pu vous obliger, & selon que je me serois bien comportée? Non, Monsieur! Je ne veux pas recevoir le bienfait, ne pouvant le mériter. Ne me mettez donc pas Monsieur, je vous en supplie, dans la nécessité de m'informer quels sont vos parens, si un événement qui seroit bien déplorable pour moi, arrivoit. Sir Rowland Meredith mon Père, & Mr. Fowler mon frère, sont tous ceux que je connois à présent d'une famille qu'ils honorent. Ne me faites pas connoître le reste par une distinction qui seroit injuste envers eux, & envers vous-même, puisqu'elle vous priveroit du mérite d'obliger ceux qui y ont plus de droit qu'une étrangère; & qu'elle les mettroit dans une obligation apparente envers cette étrangère pour leur avoir simplement rendu une justice ordinaire.

Je me sers du mot d'étrangère, par rapport à ceux de vos parens, à qui je dois réellement paroître telle; mais à part ces considérations dans lesquelles je suis résolue de n'avoir rien à démêler